

Pour la recherche, contre le gaspillage

(Billet de CvS paru dans Le Temps)

Mais pourquoi donc un comité interpartis, composé de députés des principales formations politiques (Libéraux, UDC, Radicaux, Verts et Socialistes), appelle-t-il les Vaudois à refuser, le 27 novembre, un crédit pour la construction d'un centre d'expérimentation animale supplémentaire ?

La réponse tient en quelques mots : **refus d'un double gaspillage. Gaspillage de l'argent des contribuables et gaspillage d'animaux.**

Et pourtant ces mêmes députés ont voté sans hésiter, il y a quelques mois, un crédit de 6 millions pour construire une nouvelle animalerie de 30'000 souris, destinée à la recherche médicale à l'Hôpital cantonal universitaire (CHUV), tout comme ils ont voté, quelques années auparavant, un crédit de 8,5 millions pour l'animalerie de l'Institut suisse de la recherche sur le cancer (ISREC), à Epalinges.

Ils ne s'opposent donc pas à la recherche médicale, mais au gaspillage. Ils se souviennent qu'en 2000, les 3 Hautes Ecoles lémaniques -Université de Lausanne (UNIL), Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et Université de Genève- avaient signé un accord stipulant qu' "une animalerie sera construite en commun entre l'UNIL et l'EPFL" à Dorigny. Et cet accord a été ratifié par une votation populaire !

Et aujourd'hui, l'Université de Lausanne et l'Ecole Polytechnique, au lieu de collaborer comme il était prévu, veulent édifier chacune leur grande animalerie. Cet été, l'EPFL a mis à l'enquête la construction, pour 75 millions, d'un bâtiment pour les Sciences de la Vie comportant une animalerie pour 50'000 souris. L'UNIL veut bâtir, à 500 mètres de là, un bunker pour 25'000 souris, coûtant 18,7 millions, dont 11,6 à charge du canton, le reste payé par la Confédération.

Les partisans du projet justifient ce doublon prétextant que les chercheurs ont besoin d'animaleries de proximité. Mais 500 mètres, c'est proche ! Ils expliquent qu'on ne peut mélanger des souris destinées à des recherches différentes. Mais ils oublient les sas stériles et feignent d'ignorer que de nombreux autres centres universitaires en Europe, et bientôt la nouvelle animalerie du CHUV, élèvent sans problèmes majeurs des dizaines de milliers de souris destinées à des recherches fort différentes. Non ! Ce qui fait défaut à nos institutions universitaires, ce ne sont pas des animaleries de proximité, mais une réelle volonté de collaborer et de ne pas gaspiller l'argent du contribuable, qu'il soit cantonal ou fédéral !

Dans un premier temps, seule la moitié de la capacité des deux centres d'expérimentation animale, projetés l'un à côté de l'autre, serait utilisée. Il est donc plus raisonnable d'en construire un seul en commun. Et dans quelques années, si entre-temps l'étude des cellules souches, la recherche de nouvelles substances extraites de végétaux ou d'autres domaines de recherche, ne se sont pas révélés plus prometteurs que l'étude de la génomique de la souris, on pourra toujours agrandir l'animalerie existante ou en construire une deuxième.

Les besoins de la recherche et les domaines porteurs évoluent rapidement, le Professeur Philippe Moreillon, actuellement vice doyen de la Faculté de Biologie et Médecine, ne déclarait-il pas, dans l'Hebdo en juillet 2002, concernant le choix de l'Université de Lausanne de privilégier la génétique de la souris : "On va se borner à singer ce qui se fait partout ailleurs, et avec beaucoup moins d'argent, on aurait pu choisir des thèmes plus originaux"...

Non ! Dépenser des dizaines de millions pour construire deux animaleries à 500 mètres l'une de l'autre, alors qu'on ferme des hôpitaux, que l'on manque d'argent pour construire des EMS, que l'on cherche par tous les moyens à rationaliser les services publics, est une absurdité.

En refusant ce crédit, on stressera peut-être un peu UNIL et EPFL, les forçant à collaborer réellement, mais on stressera moins les contribuables, évitant de gaspiller des dizaines de millions. C'est le choix que je vous invite à faire.